Le mystérieux collectionneur de Martigny

Autor(en): **Rapaz, Jean-Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 19

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832175

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Berthe Morisot
(1841-1895)
La jeune fille au chat,
1892, huile sur toile

Comme son ami Renoir, Berthe Morisot avait aussi le goût du portrait. On retrouve le style de l'artiste, éprise de grâce et de légèreté. La jeune fille semble surprise dans un moment de repos et tourne le visage vers le spectateur comme s'il venait de faire irruption dans la pièce, conférant un caractère d'instantané à la scène. La touche énergique, fluide et libre accentue cet effet. Quelques touches de blanc soulignent la verticalité de la porte et contrastent avec la robe sombre du modèle.

Pierre-Auguste Renoir
(1841-1919)
Nu ou jeune fille couchée en buste,
1905, huile sur toile

Cette œuvre démontre un Renoir, qui s'est éloigné de l'impressionnisme, et revisite à sa manière les grands maîtres du passé. On remarque une expression picturale plus chaude, plus lumineuse, d'une facture libre. La composition se concentre sur le visage frais aux joues rouges du modèle, le blond vénitien de la chevelure ou le buste juvénile et menu. La jeune fille se détache sur un fond tendu vert sombre évoquant la nature et repose sur un coussin à ramages. Cette peinture témoigne de l'intérêt capital de Renoir à représenter la figure humaine.

Le Club Plus

Vous souhaitez admirer cette magnifique collection qui retrace l'histoire de la peinture, de Corot jusqu'à nos jours? Trente billets à gagner en page 80.

Le mystérieux collectionneur **de Martigny**

Fascinante à plusieurs titres, la nouvelle exposition de la Fondation Gianadda. D'abord parce qu'elle réunit près de 130 œuvres, de Renoir à Sam Szafran. Ensuite parce que tous ces tableaux appartiennent à un seul et même homme qui reste dans l'ombre.

Mais qui est Monsieur X? Hormis quelques très rares initiés, les visiteurs ne le sauront jamais. Le mécène, qui a prêté une partie de sa collection privée pour l'exposition «De Renoir à Sam Szafran», cultive la discrétion. D'accord pour partager avec le public 130 œuvres dont des tableaux de maîtres comme Picasso, Renoir, Monet, Signac, Modigliani, Chagall et bien d'autres encore, mais pas question de lever le voile sur son identité...

Un souci qui se comprend. Ce collectionneur doit disposer de moyens considérables pour avoir accumulé pareil trésor, alors que sa première acquisition remonte à 1990 seulement! Ce passionné d'art n'en est pas moins généreux puisqu'il partage ses trésors avec le public. Et pas seulement d'ailleurs. Dans la lignée de ses parents qui l'avaient initié très jeune à l'art, il a lui aussi fait de ses acquisitions une affaire de famille. «Mes enfants participent à mes choix», explique-t-il dans un document écrit où il évoque son amour de l'art sans «aucun but spéculatif». Il le confesse: «Collectionner me remplit de joie.» Conscient de ses responsabilités, il affirme avoir deux missions: préserver l'œuvre de l'artiste, mais aussi la partager avec un cercle élargi.

Fasciné par la couleur

Le public de Martigny lui en saura gré. L'exposition permet de tracer l'évolution de la peinture de Jean-Baptiste Corot à nos jours. Les avancées esthétiques prennent ainsi corps au fil de la visite. On voit la peinture s'éloigner progressivement de la représentation du réel et privilégier peu à peu l'expression d'une vision individuelle, avec l'arrivée de l'impressionnisme et du postimpressionnisme.

Au fur et à mesure de sa progression, le visiteur découvrira aussi quelques-uns des traits de la personnalité du collectionneur. Toujours sensible aux charmes de la couleur, il se laisse guider lors de ses débuts par les coups de foudre. Mais très vite viennent s'ajouter un goût prononcé pour l'organisation d'ensembles cohérents, le développement de séries, ainsi qu'une réelle sensibilité à la logique de l'évolution historique. Aujourd'hui, il juge sa collection suffisamment complète et représentative de l'histoire de la peinture pour pouvoir la montrer. Mais il ne se berce pas d'illusions. Un collectionneur n'est jamais comblé. «Quand j'ai acheté mon premier tableau, je ne pensais pas que

Edgar Degas (1843-1917)
Les blanchisseuses,
vers 1902-1904, fusain et estompe sur papier calque

Dès 1873, Degas commence une série d'œuvres montrant des femmes repassant, portant de lourdes corbeilles, des sujets réalistes et modernes. Les blanchisseuses, très visibles dans certains quartiers, faisaient partie intégrante de la vie parisienne mais ignorée par les peintres et les écrivains, jusqu'à l'arrivée de Degas et Zola. Les visages sont difficiles à distinguer, très synthétiques, l'attention du dessinateur se porte sur le mouvement, mettant en exergue le travail usant des blanchisseuses.

Paul Signac (1863-1935)
L'arc-en-ciel,
1905, huile sur toile

La Cité des Doges enchantait Signac qui y trouvait un motif à sa mesure: le spectacle des monuments, des bateaux aux voiles colorées, de l'eau et de la lumière. Cette toile néo-impressionniste atteint une puissance renouvelée par les couleurs annonciatrices du fauvisme. L'arc-en-ciel traite aussi de l'effet atmosphérique et avec la décomposition du spectre solaire en sept couleurs, du violet au rouge en passant par l'indigo, le bleu, le vert, le jaune et l'orangé, est une illustration naturelle de la palette de l'artiste.

j'allais constituer quelque chose d'aussi important. Mais un passionné n'arrête jamais de chercher. Je dirais qu'aujourd'hui, après des années de quête, je me suis assagi et j'essaie surtout de compléter la représentation de l'œuvre d'un peintre, je continue d'avoir envie de réaliser des ensembles, des séries comme celles de Signac ou de Van Dongen. J'agis de même maintenant avec Sam Szafran ou Albers.» Une sagesse de collectionneur éclairé qu'il partage désormais avec le public, pour le plus grand bonheur de tous.

Jean-Marc Rapaz

«De Renoir à Sam Szafran», parcours d'un collectionneur, du 10 décembre au 12 juin à la Fondation Pierre Gianadda de Martigny.

Maurice Denis (1870-1943)
Avril (Les anémones),
vers 1902-1904, huile sur toile

Dans cette œuvre, l'artiste multiplie les détails temporels, mais engage aussi à la rêverie. Mélange de symbolisme et de réalisme: le chemin qui serpente vers le lointain, métaphore du destin humain, les deux jeunes femmes qui cueillent des anémones font contrepoint à un couple qui glisse à l'arrière-plan comme image de la vie future. Les dimensions décoratives de la toile la rapprochent de l'exemple de Klimt. Le motif poétique unit symboliquement l'avenir de l'homme et de la nature.

Sam Szafran (1934)
Escalier,
2002, pastel sur papier

Les escaliers sont, pour l'artiste, des lieux de peinture, au sens physique du terme. L'homme qui gravit les marches dans le registre supérieur de la composition se confond ainsi presque avec l'architecture. L'escalier, qui entraîne le peintre vers «une obsession vertigineuse» est aussi un prétexte à traduire la perspective, à la pervertir également, et Szafran transfigure l'espace resserré d'une cage d'escalier en un gigantesque panorama où se déplient les plans et l'espace. Les sources lumineuses sont multiples. Le motif de l'escalier est un support à une plongée dans l'intime de la matière et du processus de la vision.

Photos DR